

Et radieux, Yves se présenta un matin devant sa mère. Une lettre d'André l'appela à Paris, et cette lettre disait : " Viens. Nous suivrons les mêmes études. Mon père me l'a promis ".

Les yeux d'Yves brillaient d'un éclat étrange. Il se voyait déjà enfourchant le coursier de la fortune, et c'était à travers la vie un galop merveilleux.

— Oui, mère, s'écriait-il, je réussirai, vous entendrez parler de moi.

Huit jours plus tard, la Bretonne, dont il avait vaincu l'hésitation, glissait dans la main de son fils l'offrande de sa pauvreté : trois louis d'or enveloppés de papier gris ; puis le serrant étroitement sur son cœur :

— Ecris-moi souvent... ne m'oublie pas... Songe toujours au pays.... surtout, surtout dis chaque soir un *Ave Maria*.

Il était six heures et c'était un triste matin d'hiver. La pauvre porte de la chaudière s'ouvrit pour laisser passer le jeune ambitieux. Elle se referma sur un dernier baiser d'Yves à sa mère, qui pleurait, et l'adolescent s'éloigna dans la pluie froide. Après une longue marche, il atteignit la gare d'Auray. Bientôt il arrivait à Paris et s'y livrait à un travail opiniâtre.

A vingt-trois ans, il était avocat et vivait dans l'intimité d'André, pénétrant dans tous les salons à la suite de cet élégant prodigue, pour qui les bals et les fêtes étaient l'essence même de la vie. Et de plus en plus, Yves Kermorgan devenait ambitieux de fortune, ambitieux de tout ce qui tente la jeunesse dans la vie moderne. Il avait les passions vives et la vaine de la médiocrité dans laquelle il était né. Et là-bas, en Bretagne, la pauvre mère pleurait en filant à son rouet, car elle pensait bien que son Yves ne portait plus au cou sa petite médaille et que, chaque soir aussi, il oubliait de réciter l'*Ave Maria*. Et pendant que dans la chaudière, le cœur fidèle songeait au fils chéri, lui, dans un habit élégant qu'il n'avait point soldé à son tailleur avec des gants irréprochables et un gardenia à la boutonnière, conduisait un cotillon dans un luxueux salon du faubourg Saint-Honoré. Il s'était affiné, et fidèlement copiait les manières d'André, lui empruntant sa distinction et son charme. Parfois, un remords lui venait. Comment solderait-il ses créanciers ? Avait-il toujours en lui l'honnêteté bretonne pratiquée par les humbles pêcheurs ses ancêtres ? Alors, ne voulant pas se répondre, il s'étourdissait et donnait à la faim de son âme, une nourriture malsaine. Dieu, bientôt, devint un mot pour lui, et l'autre vie une vaine espérance. Il se riait de l'idéal et n'adorait que le succès. Il appartenait aux nouvelles couches, mais il ferait brèche dans le vieux monde. N'avait-il pas la parole facile, la beauté du visage, une volonté indomptable, et, à son service, les prêts sans cesse renouvelés de son ami André.

Et puis, un jour, son ami mourut, tué raide sur un champ de courses. Ce fut un coup terrible pour Yves, car il aimait sincèrement André ; de plus, cette mort amenait l'écroulement de ses rêves. Alors, une nouvelle lutte commença pour Kermorgan ; une lutte où, seul et sans fortune, il fallut combattre contre la mauvaise chance, contre le public indifférent, et, à certains jours, contre la misère noire.

On les a souvent racontés, ces combats de l'ambitieux, ces drames des privations et de l'envie ; mais on n'en dira jamais assez l'amertume.

Yves ayant dû quitter le riche appartement du parc Monceau qu'il habitait avec André, avait parfois des accès de désespoir à la vue de sa chambre de jeune avocat famélique, de sa chambre étroite, aux murs non ornés, au simple lit de fer, à la table noire, couverte de plaidoiries pour des clients sans crédit : procédures embrouillées, labeurs écrasants qui rapportaient à peine le pain du jour. Alors, chaque matin, il se mettait à la recherche de la fortune. Il eut remué ciel et terre pour la trouver. Quand donc arriverait-il à une situation éminente, soit au barreau, soit dans le monde politique ? Quand donc ferait-il partie de la classe dirigeante ? Les peuples ne sont-ils pas un troupeau qu'il s'agit de faire paître et d'exploiter. Il s'entendrait admirablement à mener ce bétail à la pâture. La fonction de pasteur qui, chaque année, tond la laine de ses brebis, lui plaisait infiniment. Mais il n'était pas le seul à envier les toisons. Ils étaient des centaines et des millé à aspirer au partage de la fortune publique ; des centaines et des mille à faire antichambre à la porte de la renommée, des centaines la tête pleine